

## CARLO CAFFIERO...

Dans la villa italienne de Barletta, province de Bari, des chants et des cris retentissaient le 8 septembre dernier, tandis qu'un important cortège, précédé de drapeaux et d'oriflammes noirs, déroulait ses méandres par les rues. C'étaient nos camarades de la *Fédération Anarchiste Italienne* qui commémoraient le centenaire de la naissance de Carlo Caffiero.

Ce nom, c'est l'évocation de tout un passé glorieux, au cours duquel l'anarchisme s'est affirmé comme une doctrine sociale. Il est intimement lié à ceux de Bakounine, Emilio Covelli, Malatesta, Fanelli, etc... Héritier d'une très riche famille, le jeune Carlo fait ses études dans un séminaire à Molfetta. Puis il part étudier le droit à l'Université de Naples. Rien ne le prédestinait à la vie qui est celle des anarchistes. Ses amis l'incitent à entrer dans la diplomatie; il suit leurs conseils, mais rapidement dégoûté du milieu dans lequel il vit, il laisse là les députés et adeptes de l'ambassade et part, pour Londres, où il ne tarde pas à se lier avec les premiers internationalistes. C'est ainsi qu'il fréquente assidûment Marx et Engels et, à leur contact, embrasse la cause du socialisme et de l'Internationale.

En 1870, il visite Paris, puis il retourne en Italie et commence une carrière mouvementée de militant révolutionnaire.

Avec le vieux conspirateur Giuseppe Fanelli - bien connu de nos camarades espagnols pour le rôle qu'il joua dans leur pays au moment de la première Internationale, Caffiero et le jeune Errico Malatesta remettent sur pied la section de Naples de l'Internationale qui avait été dissoute quelque temps auparavant. Il fonde alors le journal «*La Campana*», qui, avec vigueur, prêche la transformation sociale.

Infatigablement Caffiero et Malatesta, pendant plus de dix ans, côte à côte, vont entreprendre une agitation sans bornes. La première Internationale est divisée par la lutte au couteau de Marx et Bakounine. Il n'est point facile de rester neutre dans l'organisation. Du reste personne n'y songe. Engels écrit sans relâche à Caffiero. Perfidement, agissant par insinuations, il cherche à acquérir le fougueux militant en difamant Bakounine. Le jeu en vaut la peine. Le résultat est contraire aux efforts dispensés. Devant tant de mauvaise foi Caffiero devient un propagandiste anarchiste. Qu'Engels en soit remercié.

Le 20 mai 1872 Caffiero, accompagné de Fanelli, rejoint Michel Bakounine à Locarno. De ce jour il est acquis définitivement à nos idées.

En 1872, à la conférence de Rimini, il fonde la nouvelle section italienne de l'Internationale: mais rentrant en Italie pour assister son congrès, il est arrêté à Bologne avec Malatesta et quelques autres. Relâché, il retourne en Suisse et y achète la fameuse «*Baronata*», villa qu'il destine à l'Internationale pour y abriter les proscrits.

Il y installe un grand nombre de camarades, dont Bakounine. A ce jeu il eut tôt fait de se ruiner. Alors, pour gagner sa vie, il revient une fois encore en Italie et entre comme employé chez un photographe de Milan.

Mais c'est en 1877 que Caffiero donna toute sa mesure révolutionnaire. Il avait, de concert avec Malatesta et Kraftchinsky, organisé un mouvement parmi les masses paysannes tendant à instaurer en Italie méridionale un régime libertaire. Leur plan fut dévoilé aux autorités par un stipendié. Brusquement Caffiero et ses amis passèrent à l'action. Ce fut l'épopée connue sous le nom d'insurrection de Benevento. Elle dura sept jours au cours desquels les héroïques jeunes gens tinrent tête à l'armée envoyée pour les réduire. Après s'être emparé des villages de Lefino et Gallo et tenté de soulever les habitants des provinces environnantes, ils durent céder à la force.

Arrêtés à nouveau, cette fois-ci les armes à la main, Caffiero et ses camarades subirent une détention d'une année et recouvrèrent la liberté quand le jury de la cour d'assises, qui eut à connaître des faits du «*Mont Matese*», rendit son verdict.

Après avoir à Turin démasqué l'espion Carlo Terzaghi, ayant abusé de son énergie, Caffiero vit sa santé chanceler. La fougue avec laquelle il s'adonnait à la propagande eut raison de ses nerfs et, en 1883, il entra dans une maison de santé. C'est privé de raison qu'il mourut à Nocera, le 7 juin 1892, à quarante-cinq ans, de tuberculose intestinale.

La biographie et le recueil des écrits de Caffiero restent à faire. On trouve chez James Guillaume la plupart des renseignements qui constituent cet article, mais ce que l'on doit dire c'est que de son vivant, lui si sincère, si modeste, si dévoué, n'échappa pas à la calomnie. Se morfondant en prison, après la révolte de Campanie, alors qu'il y écrivait cet admirable *Abrégé du Kapital* de Karl Marx, pour tromper le temps en attendant sa comparution devant les juges, on trouvait un Benoit Malon écrivant en Belgique pour le diffamer, un Hermann Greulich pour le traiter d'agent provocateur, un Jules Guesde pour le traiter de «*fuyard*». Tous ces pontifes, réfugiés derrière leurs écritures, avaient du mal à concevoir un révolutionnaire qui, à leur rencontre, ne faisait pas la révolution avec la peau des autres.

Outre son *Abrégé*, qu'il faudrait bien un jour rééditer, Caffiero écrivit de nombreux articles, dont un grand nombre sous le couvert de l'anonymat. Un en particulier intitulé *Révolution*, qu'il signa en 1880 dans la *Révolution Sociale*, ce qui, évidemment, était un choix malheureux. C'est dans son journal «*La Campana*» que l'on peut le mieux apprécier ses qualités de journaliste et de propagandiste.

Quel plus bel hommage peut-on rendre à un homme qui éleva la dédain pour la fortune - et pour la sienne propre - à la hauteur d'une institution, que cette appréciation de Pierre Kropotkine qui décrivait ainsi Carlo Caffiero: «*Il fut un idéaliste des plus purs; il donna à la cause un considérable patrimoine; il ne se demanda jamais comment il pourrait vivre la lendemain. Un penseur assorti dans ses spéculations philosophiques; un homme qui ne hait jamais personne*».

Il n'y a rien à ajouter à une telle appréciation.

**Louis LOUVET.**

-----